

Vendredi 29 mars 2024

Vendredi Saint - Année B

Jésus, pour l'éternité, ne fait plus qu'un avec la Croix. Bien sûr, nous savons qu'il s'en est libéré, qu'il a triomphé de la mort, qu'il est sorti victorieux du séjour des morts, mais, pour l'éternité, il est, pour nous et pour le monde entier, le Crucifié. L'autel et la victime ne font plus qu'un. Et quand nous procédons à l'Adoration de la Croix, le Vendredi Saint, nous embrassons en même temps le Christ notre Sauveur avec tout notre amour et aussi l'instrument de son supplice sur lequel il est cloué parce que c'est par elle que Jésus nous obtient le Salut. D'ailleurs, ne l'a-t-il pas lui-même embrassée, cette Croix, au moment même où on la lui a jetée sur les épaules ? Nous ne le savons pas, l'Évangile ne nous le dit pas, mais la Tradition s'est attachée à ce geste.

Je suis étonné, dans ce monde post chrétien qui est le nôtre, du nombre de gens qui continuent à porter une croix autour du cou, et des jeunes. Est-ce par attachement à la personne qui la leur a offerte ou par conviction ? Est-ce pour eux un symbole de foi ou un signe culturel, voire un signe de mode ? Cela dépend des cas, très certainement. Mais alors que l'affiche des J.O a joyeusement envoyé balader la croix des Invalides, toutes ces personnes qui continuent à porter la Croix font preuve, sans se douter de rien, d'un très beau témoignage. Et ce témoignage, le voici : l'amour incroyable de Jésus pour nous, 2000 ans après, l'humanité ne l'a toujours pas « envoyé balader ».

Il y a là, en ce Vendredi Saint, un motif de joie profonde.

Ainsi soit-il.